

**Le soninké dans les manuscrits islamiques :
Corrélation entre les correspondances graphématiques et phonémiques**

*Djibril Dramé
Bamako
dramedjibril87@yahoo.fr*

1. Introduction

Cet article examine les correspondances entre les graphèmes de l'adjami et les phonèmes du soninké moderne, car il apparaît de manière évidente qu'il y a des contrastes considérables. Les données sur le soninké écrit en caractères arabes (soninké adjami) sont tirées du corpus des manuscrits islamiques qui a servi de base pour ma thèse de doctorat. Les manuscrits concernés proviennent des collections privées du Mali, du Sénégal et de la Mauritanie. L'analyse est basée sur les lexèmes simples, dérivés et composés. L'objectif est de comparer systématiquement les correspondances entre les graphèmes tels qu'utilisés dans les manuscrits et les phonèmes correspondants en soninké moderne afin de dégager les correspondances univoques (c'est-à-dire les correspondances où un seul graphème correspond à un seul phonème) et les correspondances ambiguës, celles qui peuvent encoder ou être encodées par plusieurs phonèmes ou graphèmes. Par ailleurs, étant donné que les graphèmes de l'adjami représentent le soninké parlé à l'époque où les textes ont été rédigés, je vais tenter de montrer à chaque fois que possible la variation historique entre le soninké parlé au moment de la rédaction des textes et le soninké actuel pour une meilleure compréhension de l'évolution historique du soninké. Par extension, je vais également comparer les graphèmes que les scribes utilisent pour représenter les phonèmes inexistantes en arabe dans les langues attestant la tradition d'adjami de l'école de Warš en Afrique de l'Ouest afin de préciser les mécanismes et les méthodes employés dans chacune des langues pour encoder ces sons à travers les caractères arabes et de démontrer les traits qui peuvent être considérés comme des traits régionaux.

En ce qui concerne les travaux sur le soninké écrit en caractères arabes, deux seuls articles lui ont été consacrés, notamment (Ogorodnikova 2016; 2017). Ogorodnikova (2016) a examiné les paratextes, en identifiant les scribes, la temporalité des manuscrits, la provenance des manuscrits dans les colophons. Dans son article de 2017, elle a présenté les annotations soninkés et celles de quelques langues mandingues

représentées dans les manuscrits, les techniques utilisées pour lier les mots/phrases adjami aux mots/phrases arabes correspondants.

En l'absence d'une étude systématique sur le système graphématique et phonémique de l'adjami soninké, mon article se propose de combler ce vide. Il vise à contribuer à la meilleure connaissance de la culture manuscrite soninké, en particulier le système graphématique et phonémique et de comprendre précisément comment les scribes soninkés ont encodé les différents phonèmes et surtout les phonèmes inexistantes dans la langue arabe tout en utilisant les caractères arabes.

Cet article s'inspire des travaux regroupés dans le volume intitulé "The Arabic Script in Africa" en particulier ceux concernant les langues mandé (Vydrin 2014; Vydrin & Dumestre 2014) mais aussi celui de Vydrin (1998).

Cet article est organisé comme suit : la section 1 introduit l'article. La section 2 est consacrée à l'observation préliminaire. La section 3 traite les correspondances vocaliques et consonantiques. La section 4 démontre les correspondances entre les consonnes graphématiques complexes et phonémiques. La section 5 présente les consonnes géminées. La section 6 contraste les graphèmes utilisés pour les phonèmes inexistantes en arabe. Enfin, la section 7 conclut l'article.

2. Observation préliminaire

Les Soninkés ont joué un rôle important dans le processus d'islamisation de l'Afrique sub-saharienne en général, ce qui se confirme par la découverte de nombreux manuscrits provenant d'un peu partout en Afrique de l'Ouest attestant des annotations en soninké (Ogorodnikova 2017). Ceci fait que le soninké revêt un caractère sacré dans certains milieux non-soninkophones, car il a été révélé qu'à Niokolokoba (Sénégal) le marabout fait le *tafsir* (exégèse) en soninké d'abord avant celui de la langue du terroir (Diagana 1995: 19–20). Aussi, faut-il noter que dans la littérature, on fait allusion à la branche islamisée des Soninkés, le réseau des commerçants appelé en Soninké *Jùlâ* comme étant le véhicule de l'islam en Afrique de l'Ouest (Vydrin 2014). Il faut immédiatement noter que synchroniquement le terme *Jùla* s'applique à un certain nombre de variétés de la langue mandingue en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso et est mutuellement intelligible avec le bambara standard (Vydrine 1995). Il désigne également des gens d'autres ethnies après leur conversion en islam et le processus de dioulaisation (Launay & Miran 2000: 70).

Il semble probable que l'islamisation des Soninkés aurait commencé avant le 11^{ème} siècle et s'est répandue graduellement, mais la question sur le début de la pratique d'adjami dans le milieu soninké reste totalement ouverte. Toutefois, quand on sait que la pratique de l'adjami est liée à l'enseignement de l'islam dans les milieux non-arabophones, il serait donc plausible de penser que l'écriture du soninké en caractères

arabes aurait débuté pendant ou après le 11^{ème} siècle ; mais sans une preuve solide, cette assertion relèverait d'une spéculation.

Dans cet article, toutes les données sont translitérées en caractères latins selon une convention de translitération établie à cet égard (voir tableaux 1 et 2 ci-dessous). Le tableau 1 est consacré aux voyelles et le tableau 2 traite des consonnes. J'ai assigné à chaque lettre arabe son correspondant en caractère latin.

Le style d'écriture utilisé dans les manuscrits est *magribi* souvent considéré comme une variété de Warš. Il contient la lettre *fā* ف < f > avec un point en bas au lieu de ف < f > avec un point sur la tête ; *qāf* ق < q > avec un point sur la tête au lieu de ق < q > avec deux points sur la tête, *kāf* ك < k > au lieu de ك < k >, l'utilisation de *nūn* ن < n > sans point apparaissant dans les positions finale et isolée. Tout comme les autres langues mandé, en particulier le bambara (Vydrin 2014), le soninké moderne n'atteste pas les consonnes emphatiques : ط < t > , ض < d > , ظ < z > et ص < s > . Les autres consonnes arabes qui sont absentes en soninké sont ث < θ >, ذ < ð >, ز < z >, ش < š >, ع < ' >, غ < ɣ >, et ه < h >.

Dans les différents manuscrits, on distingue les instances d'adjami soninké essentiellement par la vocalisation systématique et la présence du signe "adjami" en arabe عجمي à la fin de chaque segment adjami. Le texte principal est toujours en arabe classique généralement non-vocalisé. La vocalisation de l'adjami est fondamentale, car sans les indications vocaliques, les instances d'adjami seraient totalement illisibles. Par ailleurs, je dois indiquer que les instances d'adjami dans les manuscrits considérés sont données soit principalement entre les lignes soit sporadiquement dans les marges du texte principal.

Le système graphique de l'adjami soninké n'est pas uniforme, car il n'est pas standardisé. On observe une variation des graphèmes d'un texte à un autre, ou au sein d'un même texte dans lequel un même mot peut être orthographié différemment.

J'assume que le soninké écrit en caractères arabes dans les manuscrits représente le soninké parlé tel qu'utilisé au moment où les textes ont été rédigés. Les manuscrits analysés ici ne sont pas généralement datés, mais j'assume qu'ils ont été écrits probablement entre le 19^{ème} et 20^{ème} siècles compte tenu du codex utilisé qui sont présentement composés que des papiers. Une autre hypothèse est de considérer que la date de rédaction de ces dits manuscrits seraient antérieurs au 19^{ème} car ils seraient en fait les copies des originaux qui après être dégradés par les termites et les mauvaises conditions de conservations bien connues dans la région, les scribes recopieraient les textes de manière identique sur d'autres supports afin de ne pas perdre les manuscrits. Ainsi le soninké de ces manuscrits pourrait représenter l'ancien soninké et en comparant le soninké écrit au soninké moderne, on pourrait comprendre l'évolution diachronique du soninké dans le temps.

Les textes adjami ne montrent aucune marque distinctive pouvant être considérée comme la marque tonale. Or le soninké est une langue où les tons jouent un rôle capital pour sa compréhension grammaticale. C’est ainsi que j’ai décidé de marquer les tons dans la transcription phonémique, d’autant plus que de manière générale presque tous les dialectes modernes obéissent aux mêmes règles tonales, sauf le dialecte de Bakel (Creissels 2016), qui semble être influencé par le contact avec des langues sans tons, telles que le fulfulde et le wolof.

Dans le Tableau 1, les correspondances entre les phonèmes vocaliques et graphèmes sont représentées. La première colonne contient les diacritiques vocaliques arabes alors que la deuxième colonne présente leurs translittérations telles que j’ai établi dans cet article.

Dans le Tableau 2, les correspondances entre les phonèmes consonantiques et les graphèmes sont représentées. J’ai utilisé <k2> pour la lettre ك (portant trois points sur la tête) pour faire la distinction avec *kāf* ك sans points <k> au niveau de la translittération.

Note sur la présentation des données

La représentation graphématique est donnée entre les angles carrés, < >. J’utilise les deux barres obliques pour la représentation phonémique des données, / /. La signification est indiquée entre un simple guillemet ‘ ’.

Tableau 1. Voyelles

Diacritique vocalique	Translittération
◌َ (fathā)	a
◌َ̄ (fathā tāni)	ã
◌َ◌ْ (fathā + wāw + sukūn)	aw
◌َ◌ْ (fathā + yā + sukūn)	ay
◌ُ (ḍamma)	u
◌ُ̄ (ḍamma tāni)	ũ
◌ِ (kasra)	i
◌ِ̄ (kasra tāni)	ĩ
◌◌◌ (sukūn)	c°
◌َ◌ْ (fathā + alif)	ā
◌ِ◌ْ (kasra + yā)	ī
◌ُ◌ْ (ḍamma + wāw)	ū

Tableau 2. Consonnes

Lettre arabe	Translitération	Lettre arabe	Translitération
ا ('alif)	a	ط (ṭā)	ṭ
أ ('alif + hamza)	a	ظ (zā)	z
آ (waṣla)	ā	ع ('ayn)	ʿ
ب (bā)	b	غ (ġayn)	ɣ
ت (tā)	t	ف (fā)	f
ث (ṭā)	θ	ق (qāf)	q
ج (ġīm)	j	ك (kāf)	k
ح (ḥām)	ḥ	ك (kāf.2)	k2
خ (ḫā)	x	ل (lām)	l
د (dāl)	d	م (mīm)	m
ذ (ḏāl)	ḏ	ن (nūn)	n
ر (rā)	r	ه (hā)	h
ز (zāy)	z	و (wāw)	w
س (sīn)	s	ي (yā)	y
ش (šīn)	ʃ	ء (hamza)	ʾ
ص (ṣād)	ṣ	ّ (shadda)	ḥ
ض (ḏād)	ḏ		

3. Les correspondances vocaliques et consonantiques

3.1. La correspondance entre les voyelles graphématiques et phonémiques

Le soninké a cinq voyelles brèves *a, e, i, o, u*, et cinq voyelles longues. Les voyelles longues sont désignées par le doublement de la lettre représentées comme suit : *aa* [a:], *ee* [e:], *ii* [i:], *oo* [o:], et *uu* [u:]. Dans les textes en adjami, les voyelles brèves sont marquées par les diacritiques vocaliques arabes, c'est-à-dire que la voyelle ouverte *a* est représentée par *fatha*, *kasra* sous-spécifie *e* et *i*, et *damma* sous-spécifie *o* et *u*. Le point de Warš/ 'imāla désigne généralement *e*. Le tableau 3 présente les correspondances entre les voyelles brèves graphématiques et phonémiques.

Tableau 3 : Corrélation entre voyelles brèves graphématiques et phonémiques

Graphème	Phonème
◌◌ (fatha)	<i>a</i>
◌◌ (kasra)	<i>i</i> et <i>e</i>
◌◌ (point de wars/ 'imāla)	<i>e</i>
◌◌ (damma)	<i>u</i> et <i>o</i>

Le tableau 4 donne des exemples des graphèmes vocaliques brèves telles que mentionnés dans les manuscrits et leurs correspondances phonémiques en soninké moderne. Comme indiqué précédemment, *fatha* (َ) représente systématiquement la voyelle ouverte *a* comme dans كِتَ <kita> /kitá/ ‘obtenir’. *imāla* désigne généralement *e*. Les autres voyelles sont sous-spécifiées dans leurs représentations graphématiques. Ainsi, *kasra* peut encoder les voyelles antérieures *e* et *i* comme dans كِلِّ <kilī> /gèllí/ ‘venant de’ où le *kasra* de la syllabe initiale désigne le phonème *e*, cependant, dans حَاقِلِنُ <ḥāqilinū > /háqqílènún/ ‘les esprits’ où le *kasra* de la deuxième syllabe représente *i*. De la même manière, *damma* peut représenter les voyelles postérieures *o* et *u*. Par exemple dans سُرُونُ <surūnu> /sòró-nù/ ‘gens’ où le *damma* de la syllabe initiale est reconstruit comme *o*, mais dans بُرُخَانَ <buruxānā> /bùrùxānà/ ‘effaceur’ où précisément les *dammās* de la première et deuxième syllabe représentent tous les deux *u*. La formation de pluriel d’une partie des mots par suffixation dans l’adjami est différente de celle observée en soninké moderne. En soninké moderne ils forment leur pluriel par alternance vocalique. On pourrait suggérer que la formation de pluriel de tels mots uniquement par alternance vocalique serait en réalité une évolution récente dans l’histoire du soninké et qu’à l’époque où les textes ont été écrits ces mots formaient leur pluriel par suffixation et / ou les deux à la fois, l’alternance vocalique et suffixation. Par exemple, on trouve dans l’adjami le mot <surūnu> /sòró-nù/ ‘gens’ attestant la formation du pluriel par alternance vocalique (sèrê > sòrô) et le morphème du pluriel -nù alors qu’en soninké moderne on trouve uniquement sòró pour la forme du pluriel.

Tableau 4 : Exemples de représentation des voyelles brèves graphèmes-phonèmes

		Adjami	Graphème	Phonème	Sens
<i>fatha</i>	/a/	كِتَ	<kita>	/kitá/	‘obtenir’
<i>kasra</i>	/i/	حَاقِلِنُ	<ḥāqilinū >	/háqqílènún/	‘les esprits’
<i>kasra</i>	/e/	كِلِّ	<kilī>	/gèllí/	‘de (venant de)’
<i>damma</i>	/u/	بُرُخَانَ	<buruxānā>	/bùrùxānà/	‘effaceur’
<i>damma</i>	/o/	سُرُونُ	<surūnu>	/sòró-nù/	‘gens’

Le tableau 5 démontre la corrélation entre les voyelles longues graphématiques et phonémiques. On note que les scribes soninkés représentent l’allongement vocalique en utilisant les marques d’allongement vocalique existantes en arabe. Ainsi, pour marquer l’allongement vocalique de la voyelle ouverte *a*, ils utilisent *fatha* + *alif* (َ), *kasra*+*ya* (ِ) pour *ii* [i:] ou *ee* [e:], et *damma* + *waw* (ُ) pour *oo* [o:] ou *uu* [u:].

Tableau 5 : Voyelles longues graphèmes-phonèmes

Graphème	Phonème
اَ (fatha + 'alif)	/aa/
يِ (kasra + yā)	/ii/ et /ee/
وِ (damma + wāw)	/uu /et /oo/

Il y a une variation entre les voyelles finales des mots en soninké moderne et en adjami. En effet, en soninké moderne toutes les voyelles finales sont brèves, mais il y a des indices qu'il doit s'agir d'une évolution récente et que dans le passé la distinction entre voyelles longues et voyelles brèves existait aussi en fin de mot. Or dans l'adjami, une partie des voyelles finales sont notées longues. Probablement, à l'époque où les textes ont été écrits, ces voyelles étaient effectivement prononcées longues. Par exemple, le mot *بیسُو* <bīsū> dans l'adjami où la voyelle finale est notée longue (avec damma + wāw) alors qu'en soninké actuel elle est réalisée brève /béésù/ 'tout le monde'.

Le tableau 6 illustre la corrélation de l'allongement vocalique entre les graphèmes et phonèmes. Dans ce tableau on note que les voyelles longues dans les positions intervocaliques dans les graphèmes correspondent exactement aux voyelles longues dans les phonèmes du soninké actuel.

Tableau 6 : Corrélation entre la représentation graphématique et phonémique des voyelles longues

	Adjami	Graphème	Phonème	Sens
/aa/	كِتَاب	< kitābi >	/kitàabê/	'livre'
/ii/	زیدن	< zīdini >	/jīidini/	'augmenter'
/ee/	بیسُو	< bīsū >	/béésù/	'tout le monde'
/uu/	كُورُ	< kūru >	/kùurú/	'arrêter de pleurer'
/oo/	سُنَّ دُكُونُ	< suna dūkūnũ >	/sunnàdùnkóonù/	'gens de la tradition prophétique'

Le tableau 7 donne des exemples des graphèmes qui encodent les voyelles longues alors qu'elles sont prononcées brèves.

Tableau 7 : Opposition entre voyelles longues graphémiques et brèves phonémiques

	Adjami	Graphème	Phonème	Sens
/a/	أَكْمَانَا	< a kāmānā >	/á kámán /	‘his Lord’
/e/	عَاقِبَاتِنِي	< mī qatayīeni >	/mèxátàyé ni/	‘course de l’un après l’autre’
/o/	دُو	< dū >	/dò/	‘et’
/u/	كُو	< kū >	/kú/	‘ces’

Le tableau 8 présente des graphèmes qui attestent les voyelles brèves alors qu’elles sont réalisées longues dans les phonèmes du soninké moderne.

Tableau 8 : Opposition entre voyelles brèves graphématiques et longues phonémiques

	Adjami	Graphème	Phonème	Sens
/oo/	تِكْتِ فِينِي	< tikuti fūniya >	/tì gòotí fónnè yá/	‘avec un clin d’œil’
/uu/	سُكِيِي	< sukuyiya >	/sùugúyè yá/	‘chanson’
/uu/	تَمْرِيِي	< ti muruyi >	/tì mùurúyè/	‘avec recherche’

3.2. La corrélation entre les consonnes graphématiques et phonémiques

Le soninké comprend vingt consonnes : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ñ, η, p, q~x, r, s, t, w*, et *y*. La plupart des consonnes correspondent à une lettre arabe excepté les consonnes suivantes : *c* [tʃ], *g* [g], *ñ* [ɲ], et *p* [p]. On s’aperçoit que la représentation graphématique de certains phonèmes est problématique alors que d’autres présentent une correspondance univoque (régulière) c’est-à-dire qu’un graphème correspond à un phonème sans aucune ambiguïté. Les phonèmes dont la représentation graphématique est ambiguë sont /c/, /d/, /j/, /h/, /x~q/, et /s/. Ils sont surspécifiés sur le plan graphématique dans le sens où chacun des phonèmes peut être encodé par plusieurs graphèmes d’où le terme “correspondances ambiguës”. Par exemple,

1. /c/ = س <s>, ص <ş> ou ش <ʃ> ,
2. /d/ = د <d>, ou ض <d> ,
3. /j/ = ج <j> , ز <z> , ذ <ð> , ou ظ <z> ,
4. /h/ = ح <h> , ou ه <h> ,
5. /t/ = ت <t> ou ط <t> ,
6. /x~q/ = خ <x>, ف <q>, ou غ <y> ,
7. /s/ = س <s> , ص <ş>, ou ش <ʃ> .

Les autres phonèmes appartiennent à la catégorie de correspondances régulières où un phonème correspond à un graphème : /b/= ب , /f/= ف <f>, /g/= گ <k2>, /l/= ل <l>, /m/= م <m>, /n/= ن <n>, /η/= ع <’>, /r/= ر <r>, et /w/= و <w> .

Il y a également des graphèmes dont la représentation phonémique est ambiguë, c’est-à-dire qu’ils peuvent représenter différents phonèmes : ب , ك , ي .

- a. <f> = /f/ ou /p/,
- b. <k> = /k/ ou /g/,
- c. <y> = /y/ ou /ñ/.

En ce qui concerne les consonnes emphatiques, je note qu'elles semblent apparaître beaucoup plus fréquemment dans les mots d'origine arabe que ceux authentiquement soninkés.

3.3. La variation orthographique entre graphèmes et phonèmes dans les mots d'origine arabe

Il apparaît que certaines consonnes présentent des contrastes importants. En effet, on constate que le phonème /s/ peut être surspécifié par les différentes consonnes suivantes dans les mots d'origine arabe : ش <ʃ> , ث <θ> , et ص <ʂ> ; en ce qui concerne /j/, il est surspécifié par : ظ <ʒ> , ذ <ð> , ز <z> , et ج <j>. Les phonèmes /d/ et /h/ sont respectivement représentés par : ض <ɖ> et ه <h> . Le tableau 9 présente les exemples des mots d'origine arabe comportant une variation entre graphèmes de l'adjami et phonèmes du soninké moderne.

Tableau 9. Exemples de variation entre graphèmes et phonèmes dans les mots d'emprunts

Lettre/Graphe	Phoneme	Adjami	Grapheme	Arabe	Phoneme	Sens
ش <ʃ>	/s/	شُرْعًا	<ʃar°ã>	شريعة	/sáriyá/	'dans la sharia'
ث <θ>	/s/	ثَبَاتٍ	<θabatīdj>	ثَبَاتٍ	/sàbàtindí/	'permettre'
ص <ʂ>	/s/	صَوْرُنْ	<ʂaw°ranũ>	صُورَةٌ	/sàwúrànún/	'image'
ظ <ʒ>	/j/	ظَاهِرٍ كَيْبٍ	<zāhirīkīti>	ظَاهِرٌ	/jàahirĩnkīitè/	'jugement transparent'
ذ <ð>	/j/	ذَاتِ كَاكٍ	<ðāti kākī>	ذَاتٍ	/jàatigánkè/	'être vivant'
ز <z>	/j/	زَيْدٍ	<zīdi>	زِيَادَةٌ	/jīidi/	'augmenter'
ض <ɖ>	/d/	حَضَرَ	<ħaɖara>	حَضَرَ	/hàdàrà/	'assister'
ه <h>	/h/	أَهْلًاخٌ	<jāhilāxū>	أَهْلِيَّةٌ	/jàahiláaxùn/	'ignorance'

3.4. La variation orthographique entre graphèmes et phonèmes dans les mots d'origine soninké

On dégage deux types de correspondances : les correspondances univoques et les correspondances ambiguës. Les correspondances univoques sont :

- a. /j/ : ج <j> ,
- b. /s/ : س <s> ,
- c. et /ŋ/ : ع <'> .

Les correspondances suivantes sont ambiguës, car elles sont surspécifiées :

- a. /g/ : كَ < k2 >, et ك < k > ,
- b. /x~q/ : غ < ɣ > , خ < x > , et ق < q > .

La notation /x~q/ indique que *x* et *q* sont des allophones qui sont en distribution complémentaire. C'est-à-dire que [x] apparaît à l'initiale des mots et aussi à l'intervocalique seulement si celui-ci n'est pas précédé par *n*. Par contre, [q] apparaît dans toutes les autres positions. Seulement trois correspondances, ج < j > = /j/, س < s > = /s/, et ع < ' > = /ɲ/, ont une correspondance univoque, graphème-phonème dans les mots d'origine soninké. Les autres graphèmes sont ambigus en ce sens qu'un seul phonème peut être encodé par plusieurs graphèmes. Le tableau 10 montre les exemples attestant la variation entre graphèmes et phonèmes concernant les mots d'origine soninké.

Tableau 10 : Corrélation entre graphèmes-phonèmes dans les mots d'origine soninké

Lettre/graphème	Phonème	Adjami	Graphème	Phonème	Sens
ج < j >	/j/	أَعْرِي	<ju'ārīyī>	/jùṅáriyé/	'l'amour'
س < s >	/s/	سوك	<sūku>	/sùugú/	'chanter'
كَ < k2 >	/g/	كَ	<k2a>	/gà/	'SUB'
ك < k >	/k/	كَيْ	<kitayī>	/kìtáyè/	'obtention'
ك < k >	/g/	كُلِّ	<kulī>	/góllè/	'son travail'
غ < ɣ >	/x~q/	فُع	<fuɣu>	/fùxú/	'se cacher'
خ < x >	/x~q/	خِر خِر	<xirixiri>	/xèrèxèrè/	'destiner'
ق < q >	/x~q/	مَاَقَاتُ	<maqāktu>	/màxànkútò/	'attribut'
ع < ' >	/ɲ/	تُعُو	<tū'ū>	/tónṅù/	'vérité'

4. Correspondance entre consonnes complexes graphémiques et phonémiques

Le soninké n'atteste que les séquences consonantiques NC qui constituent la combinaison d'une consonne nasale et une consonne plosive (Creissels 2016: 4). Elles semblent apparaître uniquement en position intervocalique et jamais en position initiale ou finale en soninké moderne. Les séquences NC sont orthographiées dans l'adjami en utilisant les diacritiques pour les terminaisons de cas des noms indéfinis en arabe où la voyelle est suivie par *n*, par exemple, *-un* (nominatif), *-in* (génitif), et *-an* (accusatif). On appelle cette marque diacritique en arabe *tanwīn* (litt. « avoir la lettre nūn »). La représentation graphique des *tanwīns* consiste au doublement des diacritiques vocaliques, c'est ainsi qu'on les appelle *fatha tāni*, *ḍamma tāni*, et *kasra tāni* qui signifie respectivement en français "double fatha", "double ḍamma", et "double kasra". Par exemple, la séquence /n+/k/ dans *dūnkè* 'originaire de' est représentée graphiquement comme <dūki>. La voyelle *u* et la consonne *n* sont encodés comme

tanwīn damma (u avec n). Par contre, la consonne *k* est graphiquement représentée comme <k>. L'utilisation de *tanwīn* en adjami s'écarte de celle de la graphie arabe où il s'utilise uniquement en fin de mot, alors qu'en adjami on le trouve à l'intérieur des mots.

Tableau 11 : Corrélation entre les graphèmes et phonèmes de NC

Adjami	Graphème	Graphème	Sens
دَافِنَاخُو	<dāqināxū>	/dánqánáaxù/	'être certain'
دُكِي	<dūkī>	/dúnkè/	'originaire de'
مَآكُتْ	<mayākutu>	/màxànkútò/	'description'
عَرِّ لَانَا	<'arīlānā>	/ḡarínlāaná/	'observateur'
فِنَا فَاسِي	<fatāfatāsī>	/fātànfānsiyè/	'clarification'
كُ	<jūki>	/jòngí/	'accrocher'

5. Correspondances entre les graphèmes et les phonèmes de consonnes géminées

Cette section contraste la représentation graphématique des consonnes géminées dans les manuscrits avec les phonèmes correspondants attestés dans les données orales (du soninké moderne). Toutes les consonnes ne se géminent pas en soninké. Celles qui sont généralement attestées sont *p*, *t*, *c*, *k*, *q*, *m*, *n*, *ñ*, *ŋ*, et *l*. Les consonnes *b*, *d*, et *j* se géminent sporadiquement et leurs géminations ne semblent être admises qu'avec les mots d'emprunts (Creissels 2016: 17). Mais les consonnes *f/h*, *r*, *s*, *w*, et *y* ne se géminent jamais en soninké.

Les scribes soninkés utilisent le diacritique arabe *shadda* ّ pour marquer la gémination des consonnes dans les manuscrits dont la fonction principale est de marquer la gémination consonantique en arabe. Bien que la plupart des consonnes géminées portent la marque *shadda*, j'ai relevé dans les gloses un nombre restreint de lexèmes dont les consonnes ne présentent aucune marque de *shadda* mais sont synchroniquement géminées en soninké moderne. La non-utilisation de *shadda* pour marquer la gémination des consonnes pourrait être considérée à première vue comme relevant des erreurs sribales bien-connues dans la pratique manuscrite, ou un trait dialectal spécifique où certaines consonnes dans des mots spécifiques sont variablement géminées d'un dialecte à un autre. On peut supposer aussi que les consonnes qui ne portent pas la marque de *shadda* n'étaient pas géminées au moment où les textes ont été rédigés et que leurs géminations en soninké actuel relèveraient d'une évolution récente. Le tableau 12 illustre les cas où les consonnes géminées sont

marqués par *shadda* et le tableau 13 montre les exemples des consonnes géminées non-marquées par *shadda* dans les manuscrits.

Tableau 12. Exemples des consonnes géminées marquées par *shadda*

Adjami	Graphème	Phonème	Sens
كِلِّ	<kilī>	/gèllí/	‘de (provenance de)’
سِمَّيِّ	<simayī>	/sinmáyyè/	‘dans la pensée’
كَتَّ	<kaṭa>	/káttá/	‘vers’
دِبِّ	<difi>	/déppè/	‘court’

Tableau 13 : Exemples des consonnes géminées non-marquées par *shadda*

Adjami	Graphème	Phonème	Sens
كِك	<jiki>	/jikkè/	‘espoir’
بَاكَ	<bākā>	/bákkà /	‘provenant des choses’
فَسْرِي	<fasariyī>	/fáccáryé/	‘exégèse’

6. Comparaison graphématique des phonèmes non-attestés en arabe dans le contexte régional

Dans cette section, je compare la représentation graphématique des phonèmes absents de la langue arabe dans certaines langues Ouest Africaines appartenant à la même école d’adjami, l’école de Warš. Ces phonèmes inexistantes en arabe plus ou moins largement attestés dans presque toutes les langues Ouest Africaines, en particulier soninké, tuareg, wolof, peul, bamana et ancien kanembu/kanouri ne sont pas généralement encodés de manière uniforme dans les manuscrits. Certaines langues utilisent la même lettre pour représenter un même phonème alors que les graphèmes choisis pour d’autres phonèmes varient d’une langue à une autre. Il s’agit des phonèmes comme /p/, /c/, /g/, /ŋ/, et /ñ/ mais aussi des voyelles dont la représentation graphématique est ambiguë.

6.1. Le phonème /p/

Les scribes soninkés représentent /p/ par le graphème ب <f> avec un point en dessous. On observe le même phénomène en kanouri (Bondarev 2014: 118) et en fulfuldé de Yola, Nigeria (Breedveld 2014 :153) alors qu’en fulfulfé de Futa Tooro, il est représenté par ب < f> avec trois points sur la tête (Souag 2011: 7). En mandinka, les scribes utilisent pour la représentation graphématique de /p/ ب (Vydrin 2014: 221).

6.2. Le phonème /c/

En soninké, /c/ est rendu par les graphèmes suivants : س <s>, ص <ṣ> ou ش <š>. En tuareg, les scribes emploient *tā* avec quatre points pour représenter /c/, e.g. ت (Kossmann & Elghamis 2014: 85). En kanouri, il est encodé par ش <š> (Bondarev 2014: 122). Enfin, en peul de Futa Tooro, les scribes choisissent le graphème ج <j> avec trois points pour la représentation graphématique du phonème /c/ (Souag 2011: 7). Il a aussi été rapporté dans (Vydrin 2014: 219) que /c/ est représenté par ج <j> sans aucune marque distinctive tout comme en wolof (Souag 2011: 7).

6.3. Le phonème /g/

En soninké, les scribes utilisent soit *Kāf* sans aucune marque distinctive, e.g. ك <k>, soit *Kāf* avec trois points sur la tête, e.g. ك̣ <k2> pour représenter /g/. Dans les manuscrits tuareg examinés dans (Kossmann & Elghamis 2014: 84–85), /g/ peut être encodé par *Kāf* avec trois points en dessous, ك̣. Cependant, la position des points peut varier, souvent le seul point peut être au-dessus ou en dessous, e.g. ك̣, ك̣. *Gayn* est aussi utilisé pour représenter /g/ tout comme en peul de Yola, Nigeria (Breedveld 2014 :153). Dans les manuscrits bamana, en particulier ceux de Shaka Tarawele, analysés par (Vydrin 2014: 221), *qāf* est souvent utilisé pour le phonème /g/. Cependant, en Peul de Futa Tooro *qāf* porte trois points pour représenter /g/ (Souag 2011: 7).

6.4. Le phonème /ŋ/

On note que ce phonème est systématiquement rendu en soninké par le graphème ع <ʿ> alors qu'en tuareg, les scribes utilisent plutôt *qāf* avec trois points en dessous (Kossmann & Elghamis 2014: 85). En mandinka, il peut être représenté par *hamza*, ء, et aussi par *ʿayn*, ع <ʿ> (Vydrin & Dumestre 2014: 231).

6.5. Le phonème /ñ/

En soninké, tout comme en bamana, les scribes écrivent le graphème ي <y> pour représenter /ñ/ (Vydrin 2014: 217). En wolof, ج <j> sans aucune marque distinctive est souvent utilisé pour encoder /ñ/ (Souag 2011: 7). En peul de Futa Tooro, c'est ج <j> avec trois points qui est utilisé pour / ñ/ (Souag 2011: 7).

6.6. Les voyelles

On observe que les graphèmes vocaliques utilisés pour encoder les voyelles phonémiques présentent de variation. Ainsi, en tuareg, *kasra* ou *fatha* peut représenter /e/. En soninké, *fatha* désigne systématiquement la voyelle ouverte a, *kasra* et *damma* sous-spécifient respectivement i/e et o/u. Dans les manuscrits bamana, *fatha* encode a, *kasra* sous-spécifie i, e, et ε, et *damma* sous-spécifie u, o, et o, *sukūn* désigne généralement /i/ et occasionnellement /e/. En ce qui concerne *sukūn* en soninké, sa reconstruction phonémique semble complexe et dépend d'un mot à un autre et souvent

de la voyelle antéposée et postposée. De manière générale, *'imāla* représente le phonème /e/ dans les langues examinées ici, ce qui nous permet de le considérer comme un trait régional dans l'adjami de l'école de Warš en Afrique de l'Ouest.

7. Conclusion

Cet article a montré comment les scribes soninkés ont utilisé les caractères arabes pour écrire le soninké. J'assume que la période de production de manuscrits serait entre le 19^{ème} et 20^{èmes} siècles et même avant le 19^{ème} compte tenu de la stratégie qui consiste à recopier un texte à chaque fois que celui-ci est défectueux. Après avoir comparé systématiquement les graphèmes de l'adjami et les phonèmes correspondants en soninké moderne, on a pu dégager deux types de correspondances : les correspondances univoques et les correspondances ambiguës. Les correspondances univoques concernent celles où un phonème correspond à un graphème : /b/= ب , /f/= ف <f>, /g/= گ <k2>, /l/= ل <l>, /m/= م <m>, /n/= ن <n>, /ŋ/= ع <'>, /r/= ر <r>, et /w/= و <w>. En ce qui concerne les correspondances ambiguës, elles concernent des graphèmes et des phonèmes qui peuvent encoder ou être encodés par plusieurs phonèmes ou graphèmes. Par exemple, /c/ est représenté par س <s>, ص <š> ou ش <ʃ>, /d/ peut être encodé par د <d>, ou ض <ḏ>, /j/ peut être désigné par ج <j>, ز <z>, ذ <ḏ> ou ظ <ẓ>, /h/ peut être représenté par ح <ḥ>, ou ه <h>, /t/ peut être désigné par ت <t> ou ط <ṭ>, /x~q/ peut être encodé par خ <x>, ف <q>, ou غ <y> et, enfin, /s/ peut être représenté par س <s>, ص <š>, ou ش <ʃ>. Pour ce qui concerne les phonèmes qui sont absents en arabe, il apparaît que les scribes ont plutôt utilisé des graphèmes dont les propriétés phonologiques ou phonétiques sont proches pour les représenter dans l'adjami. Ces phonèmes sont /p/, /c/, /ŋ/ et /ñ/. Ils sont représentés comme suit : ب <f> = [p], ث <s>, س <s>, ش <ʃ> = [ʃ], ع <'> = [ŋ], et ي <y> = [j]. En outre, le phonème /g/, inexistant en arabe, est souvent encodé par le graphe *kāf* portant trois points sur la tête گ <k2> /g/. Je dois noter que c'est le seul graphème dans les manuscrits qui porte un trait particulier. Il apparaît que les graphèmes utilisés pour représenter les phonèmes inexistantes en arabe varient d'une langue à une autre mais deux traits semblent relever des traits régionaux compte tenu de leurs distributions dans les langues d'Afrique de l'Ouest. Il s'agit du signe *'imāla* pour /e/ et les diacritiques vocaliques (*kasra* et *damma*) pour la sous-spécification des voyelles phonémiques antérieures et postérieures. Les consonnes emphatiques semblent être retenues beaucoup plus dans les emprunts d'arabe. Pour ce qui concerne les correspondances vocaliques, la voyelle ouverte *a* seule a une correspondance régulière. Les autres voyelles que sont *e*, *i*, *o*, et *u* sont sous-spécifiées. En ce qui concerne l'utilisation des *tanwīns*, on observe qu'ils apparaissent uniquement en fin des mots en arabe alors qu'on les trouve à l'intervocalique en adjami. Je note également qu'une partie des lexèmes se terminent par des voyelles longues en fin de mots dans les instances d'adjami alors que le soninké

moderne n'admet que les voyelles brèves. Ceci suggère que les voyelles finales brèves en soninké actuel relèvent d'une évolution récente.

Références

- Bondarev, Dmitry. 2014. Old Kanembu and Kanauri in Arabic Script: Phonology through the graphic system. In Meikal Mumin & Kees Versteegh (eds.), *The Arabic Script in Africa*, 107–142. Leiden: Brill.
- Creissels, Denis. 2016. Phonologie segmentale et tonale du soninké (parler du Kingi). *Mandenkan* 55. 3–174.
- Diagana, Ousmane Moussa. 1995. *La langue soninkée: morphosyntaxe et sens à travers le parler de Kaédi (Mauritanie)*. Paris: Harmattan.
- Kossmann, Maarten & Ramada Elghamis. 2014. Preliminary notes on Tuareg in Arabic Script from Niger. In Meikal Mumin & Kees Versteegh (eds.), *The Arabic Script in Africa*, 79–89. Leiden: Brill.
- Launay, Robert & Marie Miran. 2000. Beyond Mande Mory: Islam and ethnicity in Côte d'Ivoire. *Paideuma* 46. 63–84.
- Ogorodnikova, Darya. 2016. Exploring Paratexts in Old Mande Manuscripts. In Giovanni Ciotti & Hang Lin (eds.), *Tracing Manuscripts in Time and Space through Paratexts* (Studies in Manuscript Cultures), vol. 7, 1–33. Berlin, Boston: De Gruyter — Mouton.
- Ogorodnikova, Darya. 2017. 'Ajāmī Annotations in Multilingual Manuscripts from Mande Speaking Areas: Visual and Linguistic Features. *Islamic Africa* 8(1–2). 111–143. <https://doi.org/10.1163/21540993-00801006>.
- Souag, Lamine. 2011. Ajami in West Africa. *Afrikanistik Online* 2010. www.afrikanistik-aegyptologie-online.de/archiv/2010/2957.
- Vydrin, Valentin. 2014. Ajami script for the Mande languages. In Meikal Mumin & Kees Versteegh (eds.), *The Arabic script in Africa: Studies in the use of a writing system* (Studies in Semitic Languages and Linguistics 71), 199–224. Leiden — Boston: Brill.
- Vydrin, Valentin & Gérard Dumestre. 2014. Manding Ajami samples: Mandinka and Bamana. In *The Arabic script in Africa: Studies in the use of a writing system* (Studies in Semitic Languages and Linguistics 71), 225–260. Leiden — Boston: Brill.
- Vydrine, Valentin. 1995. Who speaks “Mandekan”? A note on current use of Mande ethnonyms and linguonyms. *MANSA Newsletter* 29. 6–9.
- Vydrine, Valentin. 1998. Sur l'écriture mandingue et mandé en caractères arabes (mandinka, bambara, soussou, mogofin). *Mandenkan* 33. 1–87.

Soninke in Islamic manuscripts: Correlation between graphemic and phonemic correspondences

This article compares the graphemes of Ajami as used in Islamic manuscripts and the phonemes of present-day Soninke. This comparison made it possible to identify two types of correspondences: unambiguous correspondences and ambiguous correspondences. Unambiguous correspondences concern graphemes where a phoneme corresponds to a grapheme: /b/ = ب , /f/ = ف <f>, /g/ = گ <k2>, /l/ = ل <l>, /m/ = م <m>, /n/ = ن <n>, /ŋ/ = ع <'>, /r/ = ر <r>, and /w/ = و <w>. Ambiguous correspondences concern graphemes or phonemes which can encode or be encoded by several phonemes or graphemes: /c/ = س <s>, ص <š> or ش <ʃ>, /d/ = د <d>, or ض <ḍ>, /j/ = ج <j>, ز <z>, ذ <ḏ>, or ظ <ẓ>, /h/ = ح <ḥ>, or ه <h>, /t/ = ت <t> or ط <ṭ>, /x~q/ = خ <x>, ف <q>, or غ <y> and finally /s/ = س <s>, ص <š>, or ش <ʃ>. Consonants absent in Arabic are rendered by Arabic characters whose phonological properties are closer. The final vowels of part of words are noted long in graphemes while they are short in current Soninke. I postulate that the short realization of the final vowels of these words is a recent development and that at the time when the texts were written, these vowels were probably pronounced long.

Keywords: Soninke, Ajami, phoneme, grapheme, comparison

Le soninké dans les manuscrits islamiques : Corrélation entre les correspondances graphématiques et phonémiques

Cet article compare les graphèmes de l'adjami tels que utilisés dans les manuscrits islamiques et les phonèmes du soninké actuel. Cette comparaison a permis de dégager deux types de correspondances : les correspondances univoques et les correspondances ambiguës. Les correspondances univoques concernent les graphèmes où un phonème correspond à un graphème : /b/= ب , /f/= ف <f>, /g/= گ <k2>, /l/= ل <l>, /m/= م <m>, /n/= ن <n>, /ŋ/= ع <'>, /r/= ر <r>, et /w/= و <w>. Les correspondances ambiguës concernent des graphèmes ou phonèmes qui peuvent encoder ou être encodés par plusieurs phonèmes ou graphèmes : /c/ = س <s>, ص <š> ou ش <ʃ>, /d/ = د <d>, ou ض <ḍ>, /j/= ج <j>, ز <z>, ذ <ḏ>, ou ظ <ẓ>, /h/ = ح <ḥ>, ou ه <h>, /t/= ت <t> ou ط <ṭ>, /x~q/ = خ <x>, ف <q>, ou غ <y> et enfin /s/ = س <s>, ص <š>, ou ش <ʃ>. Les consonnes absentes en arabe sont rendues par les caractères arabes dont les propriétés phonologiques sont plus proches. Les voyelles finales d'une partie des mots sont notées longues dans les graphèmes alors qu'elles sont réalisées brèves en soninké actuel. Je postule que la réalisation brève des voyelles finales de ces mots relèverait d'une évolution récente et qu'à l'époque où les textes ont été écrits, ces voyelles étaient probablement prononcées longues.

Mots clés : soninké, adjami, phonème, graphème, comparaison

Джибрил Дrame

Сонинке в исламских рукописях: соответствия между графемами и фонемами

В статье сравниваются графемы текстов аджами из исламских рукописей с фонемами современного сонинке. Сравнение позволяет идентифицировать два типа соответствий: однозначные и неоднозначные. Однозначными являются следующие соответствия: /b/ = ب , /f/ = ف <f>, /g/ = گ <g>, /l/ = ل <l>, /m/ = م <m>, /n/ = ن <n>, /ŋ/ = ع <ŋ>, /r/ = ر <r>, /w/ = و <w>. Неоднозначные соответствия следующие: /c/ = س <s>, ص <ʃ> or ش <ʃ>, /d/ = د <d>, or ض <d>, /j/ = ج <j>, ز <z>, ذ <ð>, or ظ <z>, /h/ = ح <h>, or ه <h>, /t/ = ت <t> or ط <t>, /x~q/ = خ <x>, ف <q>, or غ <y> and finally /s/ = س <s>, ص <ʃ>, or ش <ʃ>. Согласные, отсутствующие в арабском, передаются арабскими буквами с близкими фонетическими характеристиками. Конечные гласные некоторых слов обозначаются как долгие, при том что в современном сонинке они краткие. Я постулирую, что краткость конечных гласных в этих словах является результатом позднего развития, а во время, когда эти тексты были написаны, эти гласные были, по-видимому, долгими.

Ключевые слова: сонинке, аджами, фонема, графема, сравнение